



## XXXVI<sup>e</sup> CONGRÈS de la SOCIÉTÉ des HISPANISTES FRANÇAIS

Strasbourg – 7, 8 et 9 juin 2013

### CRISE(S)

#### INVITÉS D'HONNEUR

#### José Luis Pardo

**Professeur, Universidad Complutense de Madrid  
Premio Nacional de Ensayo (2005)**



**José Luis Pardo** es catedrático de Corrientes Actuales de la Filosofía en la Universidad Complutense de Madrid. Ha sido colaborador de publicaciones periódicas como *El (viejo) Viejo Topo*, *Los Cuadernos del Norte*, *Revista de Occidente*, *Archipiélago* o *Claves de razón práctica*, y del diario *El País*. Traductor al castellano de autores de filosofía contemporánea como F. Jameson, G. Debord, M. Serres, E. Levinas, G. Agamben o G. Deleuze, es coautor y coordinador del volumen *Preferiría no hacerlo. Ensayos sobre Bartleby* (Ed. Pre-textos, Valencia, 2000) y de *Palabras Cruzadas. Una invitación a la filosofía* (junto con Fernando Savater), Ed. Pre-textos, Valencia, 2003. Ha dictado cursos y conferencias en diversas Universidades e instituciones y, además de numerosos artículos y monografías en revistas especializadas.

Ha publicado entre otros los libros: *Transversales. Texto sobre los textos* (Ed. Anagrama, Barcelona, 1977); *La Metafísica. Preguntas sin respuesta y problemas sin solución* (Ed. Montesinos, Barcelona, 1989; ed. aumentada en Pre-textos, Valencia, 2006); *La Banalidad* (Ed. Anagrama, Barcelona, 1989, ed. aumentada en 2004); *Deleuze. Violentar el pensamiento* (Ed. Cincel, Madrid, 1990); *Sobre los Espacios. Pintar, escribir, pensar* (Ed. del Serbal, Barcelona, 1991); *Las formas de la Exterioridad* (Ed. Pre-textos, Valencia, 1992); *La intimidad* (Ed. Pre-textos, Valencia, 1996, 2004<sup>2a</sup>); *Estructuralismo y ciencias humanas* (Akal, Madrid, 2001); *Fragmentos de un libro anterior*, Cátedra de Poesía y Estética José Ángel Valente, Universidad de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, 2004, *La regla del juego. Sobre la dificultad de aprender filosofía*, Galaxia Gutenberg, Barcelona, 2004, que obtuvo el Premio Nacional de Ensayo; *Esto no es música. Introducción al malestar en la cultura de masas*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2007, *Nunca fue tan hermosa la basura* (Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2010), *Estética de lo peor. De las ventajas e inconvenientes del arte para la vida* (Madrid, Pasos Perdidos, 2011), *El cuerpo sin órganos. Presentación de Gilles Deleuze*, Valencia, Pre-textos, 2011; y *Políticas de la intimidad. Ensayo sobre la falta de excepciones* (Madrid, Escolar y Mayo, 2012).

## Daniel Innerarity

**Profesor, Universidad del País Vasco**

**Premio Nacional de Ensayo (2003)**

**Premio Príncipe de Viana de la Cultura (2013)**



**Daniel Innerarity** es catedrático de Filosofía política y social, investigador IKERBASQUE en la Universidad del País Vasco y director de su Instituto de Gobernanza Democrática ([www.globernance.org](http://www.globernance.org)). Ha sido profesor invitado en diversas universidades europeas y americanas, recientemente en la Universidad de la Sorbona (Paris I). Actualmente es profesor invitado en el Robert Schuman Centre for Advanced Studies del Instituto Europeo de Florencia. Doctor en Filosofía, amplió sus estudios en Alemania (como becario de la Fundación Alexander von Humboldt), Suiza e Italia.

Entre sus últimos libros cabe destacar *Ética de la hospitalidad* (Premio de la Sociedad Alpina de Filosofía 2011 al mejor libro de filosofía en lengua francesa), *La transformación de la política* (III Premio de Ensayo Miguel de Unamuno y Premio Nacional de Literatura en la modalidad de Ensayo 2003), *La sociedad invisible* (Premio Espasa de Ensayo 2004), *El nuevo espacio público*, *El futuro y sus enemigos*, *La humanidad amenazada: gobernar los riesgos globales* (con Javier Solana), *La democracia del conocimiento* (Premio Euskadi de Ensayo 2012), *Internet y el futuro de la democracia* y *Un mundo de todos y de nadie. Piratas, riesgos y redes en el nuevo desorden global*. La mayor parte de sus libros han sido traducidos en Francia, Inglaterra, Portugal, Estados Unidos, Italia y Canadá. Es colaborador habitual de opinión en *El País* y *El Correo/Diario Vasco*, así como de la revista *Claves de razón práctica*. Ha recibido el Premio Príncipe de Viana de la Cultura en 2013 otorgado por el Gobierno de Navarra. Este premio reconoce la trayectoria de personas o entidades relevantes en el mundo de la cultura. En 2008 Eusko Ikaskuntza-Caja Laboral le concedió el Premio de Humanidades, Artes, Cultura y Ciencias Sociales. La revista francesa *Le Nouvel Observateur* le incluyó el año 2004 en una lista de los 25 grandes pensadores del mundo.

## VENDREDI 7 JUIN > MATIN

### Palais universitaire > Place de l'Université > Salle Pasteur

8h30-9h15 > *Accueil des congressistes*

9h15 > *Ouverture du Congrès par*

Bernard GENTON, Doyen de la Faculté des Langues et des Cultures Étrangères  
Christian LAGARDE, Président de la S.H.F.  
Alejandro MARTÍNEZ PERALTA (Chargé d'affaires, Mission permanente du Mexique  
auprès du Conseil de l'Europe)

9h45 > *Présentation des journées et de l'équipe de Strasbourg (Unistra) par*

Carole EGGER (Directrice par interim de l'Institut d'Études Romanes)  
Isabelle RECK (Directrice EA4376-C.H.E.R., Culture et Histoire dans l'Espace Roman,  
Gregoria PALOMAR (Université de Lorraine)

10h > *Conférence plénière > José Luis PARDO : Crisis del relato, el relato de la crisis*  
Professeur, Universidad Computense  
Premio Nacional de Ensayo (2008)

10h45 > *Discussion*

11h15 > *Départ pour la Librairie Kléber et...en chemin...petite visite guidée de Strasbourg*

Le long de l'Ill....  
Le Palais Rohan  
La Cathédrale  
La Place Gutenberg  
La Place Kléber

12h30 > *Rencontre à la Librairie Kléber avec Jean-Pierre CASTELLANI suivie d'un buffet offert  
par la Librairie Kléber*

## Atelier 1 La crise en philosophie

1. Christian ANDRÈS (Université de Picardie Jules Verne)

### **La Antoniana Margarita (1554) de Gómez Pereira et la crise de l'aristotélisme scolastique.**

Le médecin-philosophe (« physiologiste éclairé », Alain Guy) qu'a été Gómez Pereira s'est révolté contre l'autorité indiscutée d'Aristote et de Galien. Il a ouvert une voie nouvelle dans la philosophie espagnole et la philosophie moderne tout court, établissant de nouveaux principes opposés à la matière et aux formes substantielles telles qu'on les enseignait alors, s'appuyant sur l'observation et la raison.

Bien avant Descartes, quelque 70 ans auparavant, et s'il ne parle pas d'« automates » pour les animaux, Gómez Pereira leur refuse la conscience, la sensibilité (*Bruta sensu carere*), l'âme rationnelle, l'immortalité, s'il admet le mouvement par réaction de sympathie ou d'antipathie, une âme divisible et périssable, et éventuellement une certaine capacité d'apprentissage. Il refuse aussi l'existence du sens commun, la réalité des universaux, et estime – sans pouvoir l'écrire explicitement à cause de la censure et de l'Inquisition – que l'immortalité de l'âme ne peut être démontrée rationnellement.

« Réformateur scientifique du XVI<sup>e</sup> siècle » (Menéndez Pelayo), empiriste invétéré, il est encore l'auteur d'un syllogisme précédant curieusement le fameux enthymème cartésien – *cogito ergo sum* – si Descartes n'a jamais admis l'avoir lu.

-----

2. Véronique JUDE (Université Stendhal-Grenoble 3/ ILCEA)

### **La quête de l'ordre : crise religieuse et crise mystique chez sainte Thérèse d'Avila**

Dans une Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle en proie aux profondes turbulences de l'Église catholique, la crise religieuse et collective induit, comme en écho, une multitude de crises individuelles venant, souvent, alimenter la crise collective. Néanmoins, au cœur de cette période troublée, certaines crises individuelles et mystiques vont être à l'origine d'une proposition de rétablissement d'un certain ordre face au désordre de la crise collective.

Ainsi, l'articulation de ces deux types de crises, et leur interaction conflictuelle, déterminent les comportements des mystiques, notamment de Thérèse d'Avila qui, confrontée aux épreuves sociales, religieuses et spirituelles, entreprend par ses actes et ses textes de réformer un « ordre », le Carmel, afin de répondre à sa propre crise mystique et, au-delà, afin de participer à la résolution de la crise d'un autre « ordre » qui, lui, est social et religieux.

Cette communication se propose donc d'analyser, dans les textes de sainte Thérèse (particulièrement dans le *Libro de la Vida*, le *Libro de las fundaciones* et le *Camino de perfección*), les modalités d'écriture qui, d'une part, régissent l'expression des tensions générées par l'interaction entre crise religieuse de l'Espagne et crise mystique personnelle et qui, d'autre part, régissent l'expression de la résolution de l'expérience thérésienne de la crise.

-----

### 3. Camille LACAU-SAINT-GUILY (Université Stendhal, Grenoble 3 / ILCEA) *La philosophie en Espagne, en « crise perpétuelle » (1850-1950) ?*

L'(in)existence de la philosophie et de la figure du philosophe dans la « cité » espagnole est une problématique constante, dans l'histoire des idées en Espagne. Cette discipline entre même, pour de multiples motifs, dans une crise aiguë, lors du XIXe s., qui, certes, s'apaise grâce à l'institutionnalisation par José Ortega y Gasset de l'École de Madrid, quelques années plus tard, dès 1910, mais qui se déchaîne pour des raisons conjoncturelles nouvelles, dès l'instauration de la dictature franquiste, en 1936 ; la plupart des « philosophes » espagnols désertent alors leur pays. Comment donc interpréter l'existence critique de la philosophie en Espagne, particulièrement lors de la seconde moitié du XIXe et de la première moitié du XXe s. ? Entre-t-elle alors en crise, s'y enlise-t-elle ou se trouve-t-elle dans une « crise perpétuelle » depuis des siècles ? Faut-il l'expliquer par une « nature » aphosphique, un rejet essentiel de la contemplation, par une préférence pour l'action dès lors qu'elle doit résoudre des conflits existentiels, pour la poésie comme langue de la métaphysique, ou par des causes extrinsèques ? Pourquoi le philosophe n'occupe-t-il pas une place majeure dans la république des intellectuels espagnols ? Pourquoi la philosophie est-elle à cette période, notamment, désynchronisée des formes de la modernité philosophique ? C'est à ces questions que nous aimerions tenter de répondre, dans les circonstances propres qu'impose le pays, entre 1850 et 1950.

-----

### 4. Enrique SÁNCHEZ ALBARRACÍN (INSA - Lyon / EVS-ITUS) *L'échec de Caliban : rationalités et altérités dans le monde ibérique et latino-américain*

La rhétorique de la modernité paraissait avoir consolidé, de part et d'autre de l'Atlantique, le triomphe de Caliban, personnage mythique et contradictoire de la tempête de Shakespeare, interprété tantôt comme le symbole du matérialisme anglo-saxon et de l'homogénéisation culturelle, tantôt comme le porte-parole des peuples colonisés et périphériques. Il incarnait ainsi les deux faces d'une même pièce: d'un côté l'implacable pouvoir de la raison technique et marchande, de l'autre, la force irrésistible de l'utopie. Dans notre monde d'aujourd'hui, accéléré et fluctuant, l'incertitude et la complexité semblent avoir assombri l'horizon du progrès de telle sorte qu'il n'existe plus de rationalités indiscutables et transmissibles, capables de tout embrasser, de restreindre la diversité naturelle et sociale dans l'enceinte sûre et intelligible des concepts ou des laboratoires et de prévoir, même à moyen terme, l'évolution des phénomènes qui nous entourent. Les modèles théoriques sont remis en causes et les pouvoirs, même démocratiques, perdent leur légitimité, tandis que des pressions insoutenables s'exercent sur les populations et leurs environnements, soumis à la dictature du temps et des marchés, aux inégalités culturelles et sociales, aux politiques de surveillance et d'austérité.

L'histoire des peuples ibériques et latino-américains, dans leur rapport au monde occidental, est souvent gouvernée par les paradoxes et les ambivalences, les emprunts et les rejets successifs. Les changements planétaires survenus ces dernières années semblent confirmer ces tendances, tout en inversant aussi les perspectives. Tandis que la mondialisation bouleverse l'ordre centrifuge et vertical qui garantissait depuis des siècles la pérennité des transferts et le maintien des dépendances, on observe aujourd'hui des manifestations récurrentes de réappropriation (sémantique, épistémique, politique, économique, sociale et culturelle) des espaces collectifs réels et symboliques. C'est ainsi que les crises, tout en suscitant le repli, l'indignation et la résistance, semblent resignifier aussi les perspectives de l'être, du vivre ensemble et du possible, à travers des processus idéologiques de reconstruction autonome, de nouvelles formes d'actions politiques et des pratiques économiques et sociales innovantes. Interroger ces perspectives, à partir de la grille de lecture qu'offre le concept de crise dans l'espace ibérique et latino-américain, tel est l'objet de cette communication.

-----

5. Gérard TEULIERE (Université de Toulouse 2 – Le Mirail / IRIEC)

**"Autopoïèse", "émergence", "énaction" chez Francisco Varela – Apports et ruptures en sciences cognitives et en immunologie contemporaines.**

A la fin du XXe siècle, un certain nombre de concepts fondamentaux de l'organisation du vivant été repensés par des scientifiques latino-américains, comme le Brésilien Nelson Vaz ou le Chilien Humberto Maturana et surtout par son disciple Francisco Varela (Santiago 1948 – Paris 2001).

Dans le domaine immunologique, la théorie de *l'autopoïèse*, relativisant le dogme central de l'opposition *soi/non soi* et la complémentarité antigène/anticorps, énonce que le système immunitaire est un réseau fermé qui détermine lui-même ses capacités d'interaction avec l'environnement.

En neurosciences et en sciences cognitives, dans ses travaux sur l'intelligence artificielle, Varela, réfutant les modèles instructionniste et computationnel, propose les théories de *l'énaction* et de *l'émergence*, et s'attache à la dynamique neuronale qui, pour ce chercheur, est à la base de la conscience.

Les travaux et la pensée de Varela (né au Chili, docteur à Harvard, directeur de recherches au CNRS et à la Pitié-Salpêtrière) débouchent sur une position éthique originale, qui le conduit à promouvoir une « neuro-phénoménologie » et à se rapprocher des philosophies orientales

-----

## Atelier 2

### La crise en images / Images de la crise

#### 1. Jean-Paul AUBERT, Marc MARTI (Université de Nice / LIRCES) ***La crise en Bande Dessinée : Españistán et Simiocracia d'Alex Saló***

Dans le cadre de cette communication, nous étudierons les BD d'Alex Saló, *Españistán, este país se va a la mierda* (Barcelone, Glénat, 2011) et *Simiocracia, crónica de la gran resaca (sic) económica*, (Barcelone, Glénat, 2012). Ces BD satiriques, qui connaissent un grand succès médiatique, ont pour thème principal la représentation d'un pays en crise, (*Españistán*), et l'incompétence de son personnel politique (*Simiocracia*). Dans le contexte politique et social de l'Espagne en crise, ces deux livres ont pu séduire un large public grâce à leur humour caustique et irrévérencieux et à leur trame narrative qui démonte les rouages de la crise et questionne l'ordre établi (politique, social, culturel, artistique). Mais l'intérêt de ces deux livres provient aussi du fait qu'ils participent d'un nouveau mode narratif, le *transmedia storytelling*, qui se caractérise par la production d'œuvres qui combinent plusieurs médias pour développer des univers narratifs à la fois différents et complémentaires. La sortie des deux albums a en effet été précédée par la publication et la diffusion sur *Youtube* d'un film d'animation produit par le même auteur et en relation avec les BD. Cette stratégie *transmedia*, créative et différente de la simple « bande annonce », a contribué grandement à la notoriété du dessinateur et de son œuvre graphique.

Notre propos prendra donc une double dimension. D'une part, nous analyserons comment l'univers narratif central (la BD) vient questionner l'ordre établi (ou révélé) par la crise ; d'autre part nous nous intéresserons à la globalité *transmedia* (blogs, *Youtube*) dont le rôle est fondamental pour appréhender les nouveaux modes de création dans la culture contemporaine et pour comprendre les nouveaux mécanismes de construction et de diffusion des idées contestataires, notamment celles portées par le mouvement des *indignados*.

-----

#### 2. Brice CASTANON (Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité) ***Mercado de futuros (2011) de Mercedes Álvarez : ce que peut le cinéma documentaire en temps de crise***

Depuis le début de la crise des *subprimes* aux Etats-Unis en 2008, le cinéma documentaire a tenté d'interroger la crise économique qui touche le monde occidental, en pointant la responsabilité des banques et des grandes institutions économiques internationales, en dénonçant les mécanismes pervers de surendettement des ménages ou en mettant en exergue la résistance de certaines populations ou la mise en place de nouveaux réseaux d'entre-aides.

Dans *Mercado de futuros (2011)*, en questionnant le monde des courtiers en immobilier, celui des formations en *managements*, en interrogeant les dispositifs qui tendent à faire, des rêves et des désirs, de simples marchandises, en questionnant le rapport au temps, aux loisirs, aux objets, aux mémoires personnelles et collectives, Mercedes Álvarez met en place une forme cinématographique singulière qui souligne la place toujours plus importante qu'occupe le spectacle (Debord) dans nos sociétés. La réalisatrice ne manque pas de souligner le caractère cyclique des crises dans l'histoire, s'interroge sur les manières de se confronter à de tels événements et cherche à questionner la responsabilité de chacun dans ce système social et économique en crise. Cette crise, qui nécessite des réponses diverses tant du côté de l'économie, des discours et des formes de pensée, trouve dans le film de Mercedes Álvarez un discours et un dispositif cinématographique qui permettent de penser la crise et le monde. C'est ce dispositif et le discours qu'il élabore sur la crise actuelle que je me proposerai d'analyser.

-----

3. Joselyn FERNANDEZ (Université Paris Est- Créteil / IMAGER)

***Une vision de la crise de 2001 en Argentine : le film documentaire Memoria del saqueo de Fernando Solanas***

En 2001 les fondements de la société argentine sont ébranlés par la crise de la dette.

Le monde dans lequel vivaient les Argentins avait été miné par les politiques libérales et en décembre 2001 le pays se réveilla en situation de faillite. Les conséquences sociales en sont telles que le réalisateur argentin Fernando Solanas les qualifie de « génocide social ».

Je me propose d'analyser cette vision de la crise argentine présentée par le film documentaire *Memoria del saqueo* de Fernando Solanas. En effet, ce film montre, explique et analyse les mécanismes à travers lesquels l'Argentine est arrivée à la situation qui est la sienne en 2001. Nous y trouvons un regard froid, sans concessions, une étude microscopique de la crise, avec tout ce que cela comporte de complicités, d'indignités, d'immoralité et de corruption.

Dans *Memoria del saqueo*, le terme « saccage » fait allusion explicitement au pillage du pays auquel se sont livrés les politiciens corrompus et leurs acolytes ainsi qu'à la dépréciation de l'épargne du peuple, au travers d'une opération bancaire qui en l'espace d'une nuit a converti les économies faites en dollars en pesos argentins (de beaucoup moins de valeur) plongeant ainsi dans la misère les petits épargnants.

-----

4. Isabelle STEFFEN (Université de Cergy-Pontoise)

***Rupture d'une société en crise(s): El día de la bestia d'Alex de la Iglesia (1995)***

En 1995, alors même que l'Espagne méconnaît toute crise économique, la comédie satirique *El día de la bestia* d'Alex de la Iglesia expose crûment les soubresauts intérieurs d'une société espagnole apparemment florissante.

Madrid devient le creuset métonymique dans lequel bouillonnent toutes les tensions et déchirures de l'Espagne des années 90. Il ne s'agit pas d'une société urbaine en crise mais de crises de la société : crise politique, crise morale, crises médiatique et esthétique fissurent la sérénité d'une capitale alors secouée de convulsions paroxysmiques.

La crise des classes, mise violemment en images à travers les meurtres commis en toute impunité par le groupe d'extrême droite Limpia Madrid, révèle la crise du politique. En effet, l'absence de l'Etat et de ses représentants (police, justice), pourtant seuls garants de l'ordre public et des droits des citoyens, montre la défaillance des institutions. Cette crispation sociale est aussi crise morale : le mal et le bien ne s'opposent plus mais se confondent dans une société qui a perdu tout repère éthique ou religieux. La société du spectacle (incarquée par Caván) révèle alors son pouvoir total d'aliénation et s'avère être un facteur démultiplicateur de la crise existentielle de cette société pleine de doutes.

En dévoilant ces crispations de la société, en osant souligner le retour d'une crise identitaire du sujet, *El día de la bestia* se conçoit-il comme une véritable stratégie de sortie de crise(s) ? Nous offre-t-il de « sortir du postmoderne »<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup> Henri Meschonnic, *Pour sortir du postmoderne*, Clamecy, Hourvari-Klincksieck, 2009.



## Atelier 3

### XVe et XVIIIe : de crise en crise

1. Alice CARETTE (Université Stendhal, Grenoble 3)

#### ***La crise de l'institution monarchique dans les chroniques du règne d'Henri IV de Castille (1454-1474)***

Le règne d'Henri IV de Castille possède, dans l'historiographie castillane du XVe siècle, un statut particulier. Il est vrai que la *Crónica del Rey Enrique IV*, de Diego Enríquez del Castillo – qui s'inscrit dans la tradition des chroniques royales particulières « orthodoxes » – constitue une apologie du monarque et de son action. Cependant, d'autres textes, comme le *Memorial de diversas hazañas* de Diego de Valera, l'anonyme *Crónica castellana* ou les *Décades* d'Alfonso de Palencia s'emploient à présenter le règne d'Henri IV comme une période de crise aiguë de l'institution monarchique. À bien des égards, en effet, le souverain s'écarte, dans son exercice du pouvoir, des règles de conduite et de gouvernance fixées par la *Segunda Partida* d'Alfonse X le Sage.

Nous proposons d'étudier la manière dont les chroniques établissent un véritable diagnostic de la crise politique sous le règne d'Henri IV, en analysant ses origines, en décrivant ses symptômes et, pour certains, en préconisant des remèdes pour la résoudre. Nous montrerons également comment la crise de la monarchie entraîne une crise de l'historiographie, obligeant parfois les chroniqueurs à interroger leur métier et à remettre en question les modalités d'écriture de l'histoire.

-----

2. Alexandra DANET (Université de Grenoble 3 / ILCEA)

#### ***Un panégyrique d'Olivares face à la crise de la « réputation » de la monarchie espagnole en 1635***

Dans la décennie de 1630, on assiste à la Cour espagnole à une politique culturelle homogène dont le rôle dans la légitimation du prestige politique de la monarchie est déterminant. Dans un contexte de crise de la réputation de la monarchie espagnole sur la scène européenne, en particulier en 1634-1635, à la veille d'un conflit armé avec la France, le moraliste italien Virgilio Malvezzi (1595-1654), futur historiographe officiel de Philippe IV, contribue à la légitimation de la politique espagnole en justifiant dans un portrait élogieux les actions politiques de Gaspar de Guzmán, comte-duc d'Olivares. En guise de réponse aux diverses accusations dressées contre l'Espagne, le *Retrato del Privado Christiano Politico* (1635), panégyrique du "favori chrétien" écrit dans la pure tradition lipisienne, s'insère donc dans un ensemble plus large d'ouvrages dans lesquels une stratégie de contrôle du discours politique est mise en place dans le but de légitimer moralement les actions du gouvernement et d'une Monarchie universelle en crise. Tout en répondant à la crise par la défense de valeurs éthiques universelles, Malvezzi justifie le recours à la guerre pour des raisons religieuses et défensives en adoptant une position anti-machiavélienne en accord avec la tradition espagnole sensible à la "rhétorique du pouvoir" et au rôle de la *brevitas* dans la formulation de la prudence politique en temps de crise.

-----

3. Quitterie DUBOSCQ (Université de Toulon)

#### ***La κρινειν (krinein) dans Los trabajos de Persiles y Sigismunda de Cervantès***

L'acception contemporaine la plus répandue du terme « crise » constitue une grille de lecture tout à fait pertinente pour *Los trabajos de Persiles y Sigismunda*, ultime production cervantine, dont aventures, péripéties et rebondissements incessants constituent les ingrédients essentiels. Le récit maintient une tension dramatique permanente et est donc récit de crise, la « crise vitale » des protagonistes mais également des personnages secondaires qui croisent leur route, l'issue ou résolution définitive de ces

situations critiques étant scellée par leur disparition de l'espace romanesque.

Il nous a néanmoins semblé intéressant d'enrichir cette analyse en envisageant cette œuvre, dont la filiation avec le roman grec, plus précisément les *Ethiopiennes* d'Héliodore est clairement revendiquée, à la lumière du concept *originel* de crise, c'est-à-dire la κρισις ou action de décider, de juger, la κρισις donc en tant que circonstance permettant d'exercer une activité critique.

Nous considérerons les modalités de cette dernière chez les personnages incarnant les figures de l'autorité (la sphère juridico-politique) et de la science mais également chez les personnages destinataires des récits seconds, figures du lecteur. Nous examinerons plus largement l'ensemble des manifestations de la κρισις comme évaluation de l'autre, des événements et décision qui en découle.

-----

#### 4. Christine MARGUET (Université Paris 8)

##### *Quel héroïsme pour le roman d'une Espagne en crise ? (le roman à partir des années 1640)*

Je propose d'étudier, à travers quelques romans choisis à partir de la seconde moitié du règne de Philippe IV, la crise de l'expression de l'héroïsme dans le roman espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas de romans picaresques, mais bien de romans aux nobles protagonistes, qui pourraient être les héritiers des romans de chevalerie, sentimental, pastoral, et « byzantin ». Quels héros de fiction une Espagne en crise peut-elle produire ? Quel héroïsme peuvent encore incarner de nobles personnages ? Si certains, rares, manient l'épée vaillamment au service de la Monarchie, force est de constater que le héros empreinte d'autres voies que la vaillance physique et que l'exemplarité amoureuse pour accomplir un programme qui fait de lui, au mieux, un héros en demi-teinte, lequel préfère souvent le retrait (du sage, nouveau héros ?) à l'engagement dans le monde. Ces questions prennent tout leur sens si l'on postule que la fiction et la connaissance, au XVII<sup>e</sup> siècle espagnol, malgré les attaques dont la première est l'objet, ne sont pas clairement délimitées, que la fiction est un véhicule épistémologique qui donne accès au sens du monde. Les voies de la fiction romanesque sont des clés qui éclairent la crise que vit une Espagne qui, comme le reste de l'Europe, a vu s'écrouler les systèmes qui ordonnaient le monde au siècle précédent, crise générale à laquelle s'ajoute le déclin de l'hégémonie hispanique.

-----

#### 5. Valérie MOLERO (Université Stendhal-Grenoble 3)

##### *Crisis y orden público en el Madrid ilustrado de Carlos III: la figura del alcalde de barrio*

En una sociedad marcada por la pobreza y las revueltas ciudadanas que se producen de manera regular en la capital española a lo largo del siglo, el advenimiento de Carlos III en el trono español supone un cambio en la sociedad madrileña, marcado por el espíritu reformista del soberano y sus colaboradores. La transformación de la sociedad y de las mentalidades se hace progresivamente, modificando el paisaje urbano e imponiendo nuevas pautas de conducta a la población madrileña, a menudo reacia a todo cambio. La reacción popular se plasmará en una crisis severa en 1766, en un entramado complejo de causas y efectos que originarán el llamado «Motín de Esquilache», a la vez crisis de subsistencia, crisis de autoridad y crisis política. El equipo gobernante cambia a raíz de la revuelta pero no el espíritu reformista. El Conde de Aranda va a tomar las riendas de la modernización y en esta lógica de reformas, aparece en 1868 un nuevo representante de la autoridad local, se trata del Alcalde de Barrio. La reorganización urbanística, con la mejora de las infraestructuras de la capital, se complementa en efecto con la reforma de la administración local. Madrid se divide en «ocho cuarteles» encabezados por nuevos representantes legales.

Abordaremos en este trabajo la legislación sobre los Alcaldes de Barrio, analizando sus funciones y competencias. Para adentrarnos mejor en una de las respuestas de los gobernantes ilustrados a los problemas de crisis populares y vigilancia del pueblo para evitar los desbordamientos, estudiaremos el «Libro de Fechos» del Alcalde del Barrio de la Comadre. Redactado día a día entre 1791 y 1792, este manuscrito nos permitirá seguir el trabajo de ese representante de la justicia en sus quehaceres cotidianos, revelando una parte de la vida del actual barrio de Lavapiés.

## Atelier 4

### Amérique latine : un siècle de crise

1. Stéphane BOISARD (Université Paris 3)

***La pensée économique chilienne hantée par la « crise ». Regards critiques sur un siècle d'essais en économie politique (1859-1973).***

Du *Tratado teórico y práctico de economía política* de Jean Gustave Courcelle Seneuil publié au Chili en 1859 au *Ladrillo* des économistes néo-classiques formés à Chicago à partir de 1955 et diffusé auprès des militaires putschistes de 1973, la pensée économique chilienne est hantée par l'idée de « crise ». Il est frappant, en effet, de constater la plupart de ces penseurs, quelle que soit leur filiation intellectuelle et idéologique, nous offre une lecture négative de l'histoire chilienne et du développement de la nation. Pour ne reprendre que les titres les plus évocateurs, les représentations sociales émanant de ces essais véhiculent des images de « crise éternelle ou intégrale », « d'infériorité » ou « d'échec »<sup>2</sup>. Au début du XXe siècle, la *question sociale*, « cet état moral de la société qui a perdu l'harmonie qui devrait régner entre les diverses classes sociales », mine jusqu'au soubassement de la Nation en remettant en cause l'ordre naturel<sup>3</sup>.

Tout en s'inscrivant dans un système plus vaste de représentations et de catégories de pensée, cette lecture s'amende et s'enrichit au gré des époques, justifiant l'étude de ces essais dans leur continuité. Participant de ce que Michel Foucault appelait l'*épistémé* d'une époque, qui dicte d'une certaine manière les conditions de déchiffrement du monde, cette lecture économique fondée sur « la crise » dessine en filigrane une idée – irréaliste pour ne pas dire mythologique – de la Nation chilienne et de son devenir, celle d'une nation en guerre contre elle-même et/ou contre l'extérieur en quête d'un Age d'or antérieur. S'appuyant sur les travaux récents de nombreux chercheurs en sciences sociales, cet article s'attachera donc à montrer les ressorts sémantiques et conceptuels de la construction de l'idée de « crise » et par ricochet celle d'un idéal de développement économique qui doit permettre à la nation chilienne d'être pleinement elle-même<sup>4</sup>. Prenant en compte la spécificité de ce discours sur l'économie, cette communication s'interrogera sur le diagnostic économique, social et politique qui fonde cette doxa enracinée jusque dans le fonds commun du savoir populaire.

-----

2. Constance BOISSIER (Université de Lyon 2)

---

<sup>2</sup>Carlos Keller R., *La eterna crisis chilena*, Nascimento, Santiago de Chile, 1931; Francisco Encina, *Nuestra inferioridad económica : sus causas, sus consecuencias*, Editorial Universitaria, Santiago de Chile, 1955; Aníbal Pinto Santa Cruz, *Op. cit.*; Jorge Ahumada, *La crisis integral de Chile*, Editorial Universitaria, Santiago de Chile, 1966

<sup>3</sup> Juan Enrique Concha, *Conferencias sobre economía social dictadas en la Universidad Católica de Santiago de Chile*, Impr. Chile, Santiago de Chile, 1918

<sup>4</sup>Paul Aries, *Décroissance ou barbarie*, Golias, Villerbanne, 2005; Marie Auffray-Seguette, *Les Biens de ce monde. L'économie vue comme espace de recomposition de la religion dans la modernité*, EHESS, Paris, 2008 ; Emile Beneviste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. Tome 1 : Economie, Parenté, société*, Minuit, Paris, 1969 ; Serge Latouche (dir.), *L'économie dévoilée. Du budget familial aux contraintes planétaires*, Autrement, Paris, 1995 ; Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 2009 ; Alain Caillé, *Dé-penser l'économie. Contre le fatalisme*, La Découverte – Mauss, Paris, 2005 ; Frédéric Lebaron, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Seuil, Paris, 2000 ; Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude*, La Fabrique, Paris, 2010 ; Frédéric Lordon, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*, La Découverte, Paris, 2006 ; Jean-Claude Michea, *La double pensée. Retour sur la question libérale*, Flammarion, Paris, 2008 ; José Manuel Naredo, *La economía en evolución. Historia y perspectivas de las categorías básicas del pensamiento económico, Siglo XXI*, Madrid, 2003; Karl Polanyi, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris, 1983; Gilbert Rist, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences Po, Paris, 1996 ; Trent Schroyer, *Beyond Western Economics*, Routledge, London, 2007.

## ***Une société en temps de crise : les Argentins sous la dictature militaire***

Lors de la dernière dictature en Argentine, la société civile a été transformée en un vaste « territoire concentrationnaire soumis à une terreur militaire »<sup>5</sup>. Présentée comme le seul moyen d'un retour à l'ordre, cette dictature prétendait sauver une nation qui avait atteint, avec les dernières années du Péronisme, le paroxysme du désordre social, politique et économique. Dans le discours autoritaire, la figure du « subversif » devient l'incarnation même de l'ennemi national, responsable de la crise. La « culture de la peur »<sup>6</sup> instaurée par la dictature est alors à la fois conséquence directe du régime dictatorial, mais aussi sa condition de permanence. Nous analyserons comment cette culture de la peur a déclenché chez les argentins un mouvement de repli sur le noyau familial, parallèle à une désertion de la scène sociale. Comme le souligne Hugo Vezzetti<sup>7</sup>, cette fracture du tissu social, dont les caractéristiques principales sont la désolidarisation et la fragmentation, est ce qui a rendu possible la tragédie de la *desaparición de personas* tandis que le reste du pays poursuivait en apparence une existence normale. Une lecture du *Nunca Más* comme tentative de réparation collective et communautaire conclura notre étude de cette crise du lien social en Argentine.

-----

### **3. Paola DOMINGO (Université Paul Valéry – Montpellier 3)**

#### ***Le porfiriat en crise : la grève de Cananea (1906) et ses relations avec le P.L.M.***

Même si l'historiographie, notamment officielle, a souvent fixé le début de la Révolution mexicaine au 20 novembre 1910, conséquence du Plan de San Luis Potosí, on s'accorde aujourd'hui pour dire que plusieurs mouvements et événements annoncent l'explosion révolutionnaire dès le début des années 1900, et plus particulièrement à partir de 1905-1907, années où le Mexique traverse une grave crise financière, politique et économique. Parmi eux, la grève des mineurs de la *Cananea Consolidated Copper Company* (C.C.C.C.), qui démarra le 1<sup>er</sup> juin 1906 et fut violemment réprimée plusieurs jours durant, revêt un caractère particulier. En effet, si elle ne fut ni la première, ni la seule grève de ce début de XX<sup>e</sup> siècle mexicain, l'organisation et les revendications des grévistes en ont fait le symbole de la mobilisation ouvrière préparant le terrain à la « grande » Révolution de 1910.

À cette époque, les idées défendues par le *Partido Liberal Mexicano* (P.L.M.) et véhiculées par son principal outil de propagande, le journal clandestin *Regeneración*, circulent déjà depuis plusieurs années au sein des classes travailleuses, et plus particulièrement de la classe ouvrière. Ainsi, sans en être les instigateurs directs, les militants et sympathisants du P.L.M. ne sont pas pour rien, loin de là, dans l'apparition de ce mouvement de grève. De fait, bien que le programme du P.L.M. n'ait été publié que le 1<sup>er</sup> juillet 1906, soit un mois après les événements de Cananea, certains de ses articles figurent parmi les revendications des grévistes.

Après avoir rappelé, dans un premier temps, les circonstances dans lesquelles se déroula la grève de Cananea, nous tenterons de mettre en lumière les relations qui existaient entre l'activisme du P.L.M. et les organisateurs du mouvement. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous analyserons les différences de fond et de forme dans le traitement des événements par la presse officielle et le journal *Regeneración*.

---

<sup>5</sup> CALVEIRO PILAR, *Poder y desaparición: los campos de concentración en Argentina*, Buenos Aires, Colihue, 1998.

<sup>6</sup> CORRADI JUAN, WEISS FAGEN PATRICIA and GARRETÓN MANUEL (ed.), *Fear at the Edge: State Terror and Resistance in Latin America*, Berkeley, Universidad de California, 1992.

<sup>7</sup> VEZZETTI HUGO, *Pasado y presente. Guerra, dictadura y sociedad en la Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

#### 4. Marjorie JANER (Université de Perpignan Via Domitia)

##### ***La Synarchie mexicaine : un ordre politico-social en mutation, un groupe social en état de crise***

Mexique, 1937, apparaît au grand jour l'Union Nationale Synarchiste. S'inscrivant dans la vague des fascismes qui déferlent sur l'Europe et l'Amérique latine, ce mouvement réactionnaire n'en demeure pas moins intrinsèquement mexicain. Mouvement d'ampleur nationale, il est avant tout une réponse contre-révolutionnaire, le garde-fou des masses rurales, canalisant les frustrations des déçus de la Révolution de 1910. L'organisation laïque et pacifiste découle directement du sanglant conflit Cristero (1926-1929). Le cours de l'histoire s'accélère brutalement lorsque, le 20 novembre 1910, Francisco Madero appelle à l'insurrection armée. La fracture avec les structures féodales qui régissaient les relations de travail et la société mexicaine depuis la Colonia est consommée, devant amener le pays résolument dans l'ère de la modernité, du progrès.

Les politiques et intellectuels au service de la Révolution s'interrogent sur les éléments constitutifs de l'identité du peuple mexicain ainsi que sur le sentiment patriotique, pensent qu'il est nécessaire de définir une (nouvelle ?) culture nationale. Cette remise en question d'éléments sociaux aussi fondamentaux va ulcérer les synarchistes et provoquer chez eux une réaction autant de rejet que de repli.

C'est donc une succession de crises, essentiellement politiques et idéologiques où s'enchevêtrent les conflits d'intérêts, qui va conduire à la création de l'Union Nationale Synarchiste.

Nous nous proposons d'envisager les ruptures et changements proposés par la Révolution qui sont les raisons même de l'émergence de ce mouvement nationaliste conservateur. Nous considérerons donc autant les éléments du nouvel ordre proposé avec ses valeurs que les réponses apportées par les synarchistes : anticommunisme exacerbé, réappropriation des symboles nationaux, action catholique laïcisée, lutte contre l'éducation socialiste et pour la réouverture des écoles catholiques, lutte pour la pleine propriété des terres, réaffirmation de la structure familiale comme base de la société... La U.N.S. met en garde contre les divertissements issus de la modernité tels que les musiques « folles » ou encore le cinéma et loue les éléments constitutifs du folklore, expression culturelle ancestrale dont les éléments sont codifiés...

Le Synarchisme mexicain, qui signifie « avec ordre et gouvernement », regroupe une population démunie, frustrée dans ses attentes d'améliorations sociales et en proie aux incertitudes liées aux profondes transformations socio-économiques et culturelles du pays, aux pires craintes face à des remises en question identitaires fondamentales. Bref, un groupe social en état de crise.

-----

#### 5. Anne-Claudine MOREL (Université de Nice)

##### ***La crise d'une institution culturelle équatorienne : splendeur et décadence de la Casa de la Cultura Ecuatoriana.***

Après avoir été pendant plus de 65 ans une institution culturelle-phare de la nation équatorienne, la *Casa de la Cultura*, fondée en 1944, est en passe d'être absorbée par le tentaculaire ministère de la culture de l'Equateur. Fin mai 2012, c'est la Bibliothèque Nationale, jusqu'alors gérée par l'institution, qui tombe dans le giron du ministère de la culture. Une étude des derniers rapports des présidents de l'institution, ainsi qu'une analyse de la constitution équatorienne et des multiples documents émanants du ministère, intitulés pour la plupart « Politiques pour une révolution culturelle », nous permettront d'appréhender l'ampleur de ce bouleversement qui concerne non seulement les institutions, mais qui remet également en cause l'idée de culture comme fondement d'une identité nationale équatorienne. Notre analyse prendra appui sur l'écart entre la profession de foi du concepteur et créateur de l'institution, Benjamín Carrión, qui écrivait d'une part en 1944: « La Casa de la Cultura Ecuatoriana se origina profundamente en las constantes de la vocación del hombre ecuatoriano », et d'autre part les stratégies énoncées par l'actuelle ministre de la culture, Erika Silva Charvet, qui souhaite mettre en œuvre des politiques pour fonder « la nouvelle identité nationale contemporaine », sur la base des diversités (sic) et du concept de « pluriculturalité ».

**10h – Assemblée Générale de la SHF  
Salle Pasteur, Palais Universitaire**

*Ordre du jour*

**I. RAPPORT MORAL DU PRESIDENT**

1. Proclamation des résultats de l'élection du tiers sortant du comité
2. Bilan de l'année écoulée. Principales actions :
  - Fonctionnement interne (Bureau / Comité) et communication (fonctionnalités du site)
  - Etat des relations institutionnelles
  - La SHF et les réformes en matière de formation (Masters MEEF, CAPES)
  - Les évolutions à la Casa de Velázquez
  - Règlement et renouvellement du bureau
  - Politique éditoriale (Actes du Congrès de Montpellier, 2 premiers n° d'*HispanismeS*)
  -
3. Perspectives
  - Publication des Actes du Congrès de Strasbourg et prochains n° d'*HispanismeS*
  - Journées d'Etude SHF 2014 à l'ENS Lyon
  - Congrès 2015 SHF de Bordeaux
  - Colloque APFUE/APEF/SHF 2014 de Santiago
  - Perspectives professionnelles

**II. RAPPORTS FINANCIERS**

1. Rapports des commissaires aux comptes
2. Rapport financier de la trésorière

**III. Questions diverses**

**Atelier 1**  
**Crises au tournant du siècle**  
**Crise des représentations 19<sup>e</sup>/20<sup>e</sup>**

1. Marie-Pierre CAIRE MERIDA (Université de Perpignan)

***La crise du passage du règne d'Isabel II au « sexenio » démocratique mise en scène***

L'Espagne de la fin des années 1860 vit une période de crise politique, économique et sociale. Un soulèvement militaire qui, avec l'appui de mouvements populaires, acquiert un caractère révolutionnaire met fin au règne de la reine Isabel et ouvre une nouvelle étape d'expériences démocratiques. Les dramaturges de l'époque font référence aux aspects de cette crise, en ayant recours à des métaphores pour éviter la censure avant la révolution, puis dans des œuvres au titre et au contenu beaucoup plus explicites après 1868 dans un contexte de liberté d'expression. La Monarchie est unanimement condamnée dans ces pièces, la misère de l'Espagne est dénoncée et les politiciens corrompus font l'objet de vives critiques. Au travers d'exemples d'œuvres de l'époque nous tenterons de montrer comment les dramaturges abordent ces thèmes et partagent avec le public leur déception suite aux espoirs qu'avait suscités la révolution.

-----

2. Elsa CROUSIER (Université Lumière - Lyon 2)

***Crise identitaire dans l'art contemporain d'Amérique latine, 1950-1980 : le rôle de Marta Traba dans la rupture et la recherche d'un nouvel ordre artistique***

Si l'Amérique latine a obtenu son indépendance politique à partir du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, son indépendance artistique, en revanche, a été le fruit d'une plus lente évolution. Au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'art pictural latino-américain n'est encore qu'un prolongement des mouvements artistiques européens et nord-américains. C'est dans ce contexte que germe puis éclate une puissante crise identitaire, qui conduit à une contestation de cet « ordre artistique néocolonial », d'abord par le biais de mouvements artistiques nationaux, mais surtout avec l'apparition d'un nouveau discours global sur l'art (1950-1980).

Marta Traba (1930-1983) est la première critique d'art latino-américaine à développer des théories sur ce sujet qui vont aller au-delà de la seule idée de rupture. En mettant en valeur la production artistique de l'Amérique latine, en encourageant une création picturale capable de résister aux influences néocoloniales et mieux à même d'incarner l'identité culturelle latino-américaine, elle opère un renversement qui dessine les contours d'une nouvelle norme artistique, comme le suggérait déjà la formule de J. Torres García : « Notre Nord est le Sud ».

En quoi la crise identitaire de l'art latino-américain se construit-elle d'abord en négatif, *contre* un carcan artistique qu'elle considère comme néocolonial ? Comment alors, à partir de cette rupture, l'œuvre critique de Marta Traba ouvre-t-elle la voie, constructivement, à de nouveaux principes créatifs et à de nouvelles formes d'expression ?

### 3. Xavier ESCUDERO (Université du Littoral – Côte d’Opale / HLLI)

#### **Declaración de un vencido (1887) d’Alejandro Sawa : le moi littéraire fin-de-siècle en crise**

Le roman autobiographique *Declaración de un vencido* (*novela social*) publié en 1887 d’Alejandro Sawa (1862-1909), romancier, chroniqueur et bohème, connu pour ses amitiés avec Paul Verlaine, Rubén Darío et Valle-Inclán, offre le témoignage virulent d’un jeune homme de lettres idéaliste, Carlos Alvarado Rodríguez arrivé à Madrid pour se former et se faire un nom. Le récit de son expérience se place sous le signe de l’échec qu’il impute à une société impitoyable et déshumanisée. Roman de la crise, augurant celle de 1898, *Declaración de un vencido*, saisit le lecteur par l’agonie de son protagoniste, Carlos Alvarado Rodríguez, révolté, en état de crise constante (« No tiene idea de la crisis que me trabaja » confesse-t-il) et qui finira par se suicider.

*Declaración de un vencido*, sorte de roman moderne d’apprentissage inversé, déformé, n’augure-t-il pas également, de par sa structure fragmentaire et son style, la future « crise du roman » de 1902 où le désenchantement et le pessimisme –« la pasión del desánimo » selon l’expression de Jorge Urrutia– guideront les pas des personnages (Antonio Azorín du roman *La voluntad* d’Azorín en sera le parfait représentant ou Fernando Ossorio de *Camino de perfección* de Pío Baroja) ?

Enfin, dans ce roman autobiographique, Alejandro Sawa, à peine âgé de 25 ans, ne désire-t-il pas mettre en garde les jeunes écrivains gonflés d’illusion contre les dangers d’un choix de vie hasardeux, orienté vers l’idéal de l’Art ? Une mise en garde qui animait déjà la préface de son premier roman naturaliste, *La mujer de todo el mundo* publié en 1885.

Nous analyserons donc les manifestations de ce concept de crise dans l’œuvre à plusieurs niveaux : social, historique (réquisitoire contre la société de la Restauration) et littéraire (le pessimisme et l’échec du personnage, une structure romanesque qui s’achemine vers la fragmentation).

-----

### 4. Pierre GÉAL (Université Stendhal-Grenoble 3)

#### **Le portrait royal en crise dans l’Espagne du Triennat libéral (1820-1823)**

La crise de l’Ancien Régime, déclenchée en Espagne par la Guerre d’Indépendance, est aussi celle du portrait royal. La mythification du roi Ferdinand VII, prisonnier en France, se traduit par une iconographie nouvelle, mais elle suscite surtout de nouveaux usages du portrait, dans un espace public en pleine transformation. Le rétablissement de l’absolutisme en 1814 ne marque qu’un apparent retour à l’ordre, dont témoignent les derniers portraits du roi réalisés par Goya : il devient clair, pendant le Triennat libéral, que le portrait royal fonctionne comme l’emblème d’un parti et qu’il se trouve placé désormais en concurrence avec d’autres incarnations de la nation, notamment la figure de Riego. La banalisation que provoque cette concurrence inédite constitue la dernière phase de la crise du portrait royal traditionnel, mais aussi le préalable à sa reformulation dans le cadre de la monarchie parlementaire qui s’imposera après la mort de Ferdinand VII.

-----



5. Marion LE CORRE CARRASCO (Université Paris Ouest Nanterre-La Défense)  
*Expressions d'une crise religieuse - Espagne, 1870-1910*

En Espagne, le processus de la sécularisation bouleverse tous les codes établis. Au-delà des rivalités entre cléricaux et anticléricaux, le XXe siècle espagnol s'ouvre sur une grave crise identitaire dont la question religieuse ne saurait être évacuée. Peinture et littérature rendent compte, chacune à leur manière, de ce trouble profond et inédit. C'est cette révolution culturelle et culturelle qui sera mise en lumière.

Dans ce contexte de crise majeure qui ébranle l'Espagne à la fin du XIXe, les bouleversements esthétiques seront plus particulièrement cernés (*La deshumanización del arte ; Du spirituel dans l'art*), avant de proposer l'analyse d'exemples : en littérature, les crises spirituelles de deux personnages principaux (Fernando de Ossorio, *Camino de perfección* de Pío Baroja, et « el hijo », *Viaje redondo* de Leopoldo Alas Clarín) et en peinture, le renouveau de l'iconographie sacrée, parfois sacrilège, lié aux expressions d'avant-garde.

Ces études permettront de souligner combien, en arts, la crise religieuse a précipité l'émancipation esthétique, en révélant l'insondable pouvoir thaumaturgique de l'acte créateur.

-----



## Atelier 2 Poétiques de la crise

1. Silvina BENEVENT GONZALEZ (Université Lumière – Lyon 2)

### ***Phénomènes de ruptures dans Verbo d'Eduardo Chapero-Jackson. L'hybridation comme acte de résistance***

Film de fiction, *Verbo* (2011) n'en est pas moins ancré dans la réalité sociale de l'Espagne contemporaine. Eduardo Chapero-Jackson qui a acquis une solide réputation en réalisant des courts métrages, aborde dans son premier long métrage le mal-être existentiel d'une adolescente timide et solitaire : Sara. Attirée par l'anéantissement de soi, elle se verra toutefois entraînée, au sein de sa ville, dans une catharsis teintée de revendication. Pourtant, la transformation de la jeune fille débute par une quête de l'invisible, telle une Alice des temps modernes, au sein d'une urbanité nouvelle mais monstrueuse. Comment habiter alors le monde dans son désordre irréductible ? Comment explorer un espace mis à nu par des crises et des mutations inopérantes ?

Par un traitement fantastique et une vision stylisée, le réalisateur traduit la fusion d'espaces antithétiques par un bouleversement des genres comme nouvelle logique des affrontements. Mais à cette transgression des genres et des niveaux narratifs répond le caractère exhibitionniste de la parole, un temps énigmatique, qui tend à devenir diaphane dans cette fable moderne au titre évocateur.

Finalement, entre altération du paysage urbain, ruptures de genres et transmutations de la parole, il s'agira de voir en quoi la capacité créatrice et une esthétique saisissante nées d'hybridations peuvent porter en elles un appel à la résistance quand la notion de crise est aussi le signe d'une transformation multidimensionnelle en profondeur.

-----

2. Claire LAGUIAN (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée)

### ***Crise dans le couple Question/Réponse, ou comment s'exprime l'indicible dans les Leyendas et Rimas de G. A. Bécquer.***

Au moment où le Romantisme européen redéfinit le concept d'individu, Bécquer s'inscrit dans ce mouvement en optant, à la fois dans sa prose et ses vers au dialogisme prépondérant, pour la rupture au sein du couple Question/Réponse. En effet, le poète sévillan détourne et bouscule systématiquement les repères établis et rassurants qui veulent qu'à chaque question d'un locuteur corresponde une réponse explicite de son interlocuteur (ce « diktat » et ce « coup de force »<sup>8</sup> de la question ont été théorisés par Catherine Kerbrat-Orecchioni et Oswald Ducrot<sup>9</sup>). Ainsi, nous pourrions tout d'abord analyser les multiples stratégies discursives mises en place, par l'intermédiaire de la voix poématique et des personnages becquériens, dans le but de phagocytter toute possibilité de réponse. En quoi cette crise dans le couple Question/Réponse sert-elle à témoigner d'une angoisse existentielle, d'une incertitude et d'une ignorance du locuteur (tous trois catalyseurs du phénomène de crise) ? Par la transgression du « principe de coopération »<sup>10</sup>, Bécquer remet en question le système des énoncés interrogatifs pour exprimer les limites d'un langage condamné à un silence paradoxal. Quelles émotions active le poète avec cette non-saturation des interrogations, avec cet échec de l'acte allocutif du discours d'un sujet en crise ? Ne serait-ce pas là l'instauration d'un nouvel ordre cathartique qui préfigure les expérimentations du XX<sup>ème</sup> siècle ?

---

<sup>8</sup> « Toute question constitue un coup de force sur celui à qui elle s'adresse : c'est le mettre en demeure de répondre dans le cadre syntaxique qu'on lui impose. », DANNEQUIN, Claudine, *Pratique de la langue maternelle et communications sociales chez l'enfant*, Paris, Didier Erudition, 1982, p. 111.

<sup>9</sup> « pouvoir exorbitant que s'arrogue le questionneur : faire en sorte qu'une personne, libre jusque-là de dire ou de taire ce qu'elle pense sur un certain sujet, devienne, par l'énonciation d'un autre, tenue de déclarer son opinion, ou son absence d'opinion ». DUCROT, Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, 1983, p. 99.

<sup>10</sup> Principe de coopération théorisé par GRICE, H. P. et ses célèbres maximes conversationnelles, dans son article « Logique et conversation. », *Communication*, 30, 1979.

### 3. Emmanuel LE VAGUERESSE (Université de Reims Champagne-Ardenne) *José Luis Hidalgo (1919-1947) et la crise de la poésie dans la première posguerra espagnole*

J'aimerais montrer comment la poésie de José Luis Hidalgo (1919-1947), poète, mais aussi peintre, qui fit un passage éclair dans le paysage espagnol de la *posguerra*, mais en le marquant profondément (*Raíz*, 1944, *Los muertos*, 1947), s'inscrit dans la problématique de la crise poétique espagnole de l'après-guerre civile et mondiale, à une époque où les écrivains ne peuvent plus écrire comme « avant », *i. e.* à l'époque – certes, idéalisée – des années d'avant-guerre. La poétique de José Luis Hidalgo (très peu étudiée encore en France, mais de plus en plus, récemment, en Espagne), ce poète cantabre mort avant ses 30 ans de la tuberculose, dut composer avec la censure nationale-catholique du premier franquisme, ces terribles années 40 de la glaciation morale, idéologique, mais aussi esthétique et culturelle, malgré la présence d'une revue comme *Proel* (Santander), qui le publia, tout comme J. Hierro ou V. Aleixandre. On verra alors quelles sont les stratégies choisies par le poète pour dire et son angoisse existentielle d'un monde sans Dieu (?) et – à demi-mots, bien sûr – son mal-être d'Espagnol vaincu, à un moment où l'existentialisme et les doutes de toute nature étaient proscrits dans l'Espagne des Vainqueurs, mais aussi comment cette crise métaphysique et morale se double d'une crise de sa capacité même à s'exprimer, avec l'épée de Damoclès de la censure.

-----

### 4. Stéphane MORENO (Universités de Perpignan / Paris 8) *Jaime Gil de Biedma ou l'exquise crise d'une langue*

Convoquer l'exquise crise telle que l'évoque Stéphane Mallarmé dans son article « Crise du vers », paru en 1886, revient à s'interroger sur l'importance de la crise, fût-elle poétique ou linguistique. Comme le formule Mallarmé qui déclare non sans humour : « On a touché au vers », l'audace dont il est question se prête volontiers à l'analyse de *Las personas del verbo* de Jaime Gil de Biedma. Penser les crises chez Gil de Biedma soulève ainsi de nombreuses interrogations. Doit-on y voir de multiples crises ? Quelles formes prennent-elles ? Quelle importance acquièrent-elles dans le contexte de forte tension qu'a pu être le franquisme ? Mon intervention s'organisera en trois mouvements pour mieux démontrer cette « crise fondamentale » que subissent les genres poétique et linguistique. Je m'intéresserai dans un premier temps à la filiation mallarméenne à travers l'étude d'emprunts fort symboliques qui témoignent d'une admiration certaine envers le poète symboliste. L'étude, ainsi amorcée, me conduira ensuite à mieux appréhender la présence de xénismes qui mettent en tension l'équilibre linguistique où l'alternance codique (c'est sans doute une sorte de crise) joue un rôle déterminant. Enfin, je terminerai en précisant ce que j'appelle la nature imparfaite d'un régime linguistique et la démarche entreprise pour rémunérer, comme l'exprime Genette, le défaut d'une langue, grâce aux mots de la tribu mais aussi aux formes classiques (sextine, aube, *octava real*), et parvenir ainsi à une Suprême sortie de crise !

-----

## 5. Véronique PITOIS-PALLARES (Université Paul Valéry – Montpellier 3)

### *Vertiges de soi : crises de l'écriture du moi dans le roman mexicain contemporain*

Dans un contexte culturel marqué par le désenchantement du sujet et par le souhait barthésien de la mort de l'auteur, mais aussi par la fin de règne des Grands Récits annoncée par Lyotard, et par conséquent par l'entrée de tout récit dans l'ère du soupçon, l'exercice même de l'écriture de soi semble compromis, pris dans le feu croisé d'une double crise du sujet et de l'écriture. Parmi les jeunes romanciers mexicains, nombreux sont ceux qui se prêtent pourtant à ce jeu, de façon plus ou moins assumée, plus ou moins dévoyée. Dans l'œuvre de Mario Bellatin, Cristina Rivera Garza ou Jorge Volpi pour ne citer que les plus connus, l'écriture – discontinue, fragmentaire, proche du balbutiement – reflète aussi bien les failles du sujet que celles de l'univers qui l'entoure, faisant écho à la perte de sens qui affecte le monde contemporain. Plus qu'au récit de soi, leurs textes font la part belle aux béances et aux vertiges intérieurs de sujets dont la cohérence et l'identité, jamais abouties, sont en permanence menacées de désintégration. Ce travail tentera d'exposer de quelle façon ce renouvellement des modalités de l'écriture de soi se place sous le signe d'une hybridité générique et discursive qui met en déroute les formes et les limites établies et constitue un terreau fertile pour l'expérimentation de pratiques scripturales innovantes.

-----

## 6. Isabelle POUZET (Université de Rennes 2)

### *De Cuadernos del valle de México (1933-1934) à Taller (1938-1941): de la crise de la poésie à la poésie de la crise*

La revue *Taller* (1938-1941) est considérée comme l'une des revues culturelles et littéraires les plus importantes du XX<sup>ème</sup> siècle au Mexique. Connue pour les premiers écrits théoriques d'Octavio Paz ainsi que pour ceux de poètes et écrivains espagnols exilés après la guerre civile en Espagne, cette revue a également permis de sceller une nouvelle vision de la littérature et, en particulier, de la poésie. Si *Taller* a été abondamment commentée, en revanche, les deux revues qui l'ont précédée, *Cuadernos del valle de México* (1933-1934) et *Taller poético* (1936-1938) ont été quelque peu oubliées de la critique. Et pourtant, ces deux revues témoignent des hésitations, des doutes ainsi que des réflexions d'une génération de jeunes artistes qui se trouvaient au carrefour des influences des mouvements d'avant-garde européens et latino-américains et de celles de leurs modèles, les Contemporáneos. Dans une période troublée par des soubresauts historiques et politiques, ces deux revues reflètent une étape de crise dans laquelle il fallait repenser la poésie dans son rapport au réel. Cette communication se propose de revenir sur les choix qui vont s'opérer au fil des numéros de *Cuadernos del valle de México* et de *Taller poético* et qui vont s'exprimer pleinement dans les pages de *Taller*.

-----

## Atelier 3

### L'Espagne contemporaine face à ses crises

1. Chrystelle BURBAN (Université de Montpellier 3)

#### *La crise de l'état des autonomies espagnol entre crise institutionnelle et crise économique*

Compte tenu du contexte sociopolitique dont elle est issue, la Constitution espagnole de 1978 a été marquée dès l'origine par la culture du compromis et donc de l'ambiguïté. La partition entre « nacionalidades y regiones » (art. 2), la définition des premières comme moyen terme entre « naciones » et « regiones », les voies « rapide » et « lente » d'accession à l'autonomie, très vite devenues « café para todos », ont constitué un progrès remarquable dans la voie de la démocratisation du pays et dans la conciliation des antagonismes inter-régionaux et entre certaines régions et l'« Etat central ».

Ce « modèle autonome », à bien des égards remarquable, parce qu'il n'a jamais cessé d'être parcouru de tensions internes, peut de ce fait être considéré comme ayant été en crise récurrente, jusqu'ici larvée, entre forces centrifuges et centripètes : territoires, conceptions de l'Etat et positionnements idéologiques se sont affrontés depuis maintenant un tiers de siècle.

Première avec le Pays Basque à promulguer un Statut d'autonomie (1979), la Catalogne a toujours été le fer de lance des tendances centrifuges, d'abord modérément, sous la longue présidence de Jordi Pujol (1980-2003), puis, depuis, de manière plus affirmée et croissante, depuis l'élaboration complexe et contradictoire d'un deuxième Statut. Entre l'affirmation de la « nation catalane » (référendum 'régional' de 2005) et les coupes drastiques infligées au texte par le Parlement espagnol (2006), s'est développé un sentiment d'incompatibilité, conforté par le retour au pouvoir à Madrid du Partido Popular, de tradition centraliste, et de l'inéluctable d'une indépendance catalane.

Mais c'est sans doute la crise économique actuelle qui a donné au serpent-de-mer que constitue cette revendication politique, une tout autre ampleur. La Catalogne se plaignait depuis la réinstauration de la démocratie d'être, à la différence du Pays Basque, la Communauté autonome principale contributrice au principe de « solidaridad entre ellas » édicté par l'article 2 ; la crise et le fort endettement régional font ressentir cela comme une spoliation, et mobilisent en masse des manifestants aux appartenances de plus en plus hétéroclites.

Cette communication s'efforcera de retracer les étapes vers la radicalisation de la crise politique hispano-catalane ; puis de montrer comment la conjonction d'une crise politique et d'une crise économique peut faire d'une Communauté autonome qui s'était montrée plus « raisonnablement » revendicative que le Pays Basque, le leader d'une éventuelle mais plausible remise en cause de l'intégrité de l'Espagne ; et, de ce fait, de la persistance d'un modèle politique original, compromis entre l'Etat-nation et l'Etat fédéral.

-----

## 2. Vianney MARTIN (Université de Lille 3 / CECILLE)

### *Transition politique et crise patriotique en Espagne (1975-1987)*

Sous le régime franquiste (1939-1975), l'expression officielle du patriotisme espagnol s'appuie sur les symboles nationaux adoptés ou restaurés par les vainqueurs de la Guerre Civile après la période républicaine (1931-1939) : drapeau, hymne et fête nationale.

N'admettant aucune concurrence régionale, le patriotisme espagnol, au sens unitaire du terme, est alors considéré comme le seul à avoir droit de cité.

À la mort du général Franco, cet ordre patriotique intimement lié au régime du 18 juillet se trouve brutalement remis en cause. Le drapeau est conservé mais l'écu progressivement modifié, l'hymne est gardé mais il cesse d'être chanté, la fête nationale est abolie sans être pour autant remplacée par une autre pendant plus de dix ans, la date du 12 octobre n'étant adoptée qu'en 1987.

Parallèlement, stimulés par des nationalismes périphériques contenus par la force pendant près de quarante ans, les patriotismes régionaux manifestent au grand jour leur fierté recouvrée dans un foisonnement de drapeaux, d'hymnes et des symboles divers.

La transition politique se double donc d'une véritable crise du patriotisme espagnol. Celui-ci, tardant à recevoir et à adopter ses nouveaux symboles « constitutionnels », se trouve fréquemment assimilé à une simple volonté réactionnaire de retour à l'ancien régime alors qu'il déborde de beaucoup un tel phénomène.

-----

## 3. Vincent PARELLO (Université Paul Valéry – Montpellier 3)

### *La reconnaissance du régime franquiste au miroir de la Chambre des députés française.*

La Chambre des députés française offre le triste spectacle d'un pays profondément divisé, déchiré et clivé, où l'extrême droite en découd avec l'extrême gauche, où la droite règle ses comptes avec la gauche, et où les partis du centre adoptent des positions de plus en plus conservatrices et réactionnaires. Des échanges très vifs ont lieu entre Jean Ybarnégaray, Pierre Taittinger, Xavier Vallat et Philippe Henriot, députés de la Fédération républicaine de France (extrême droite), et leurs adversaires communistes tels que Gabriel Péri, Charles Tillon, Raymond Guyot ou André Marty. Les uns se font traiter de Soviétiques et de suppôts de Staline, tandis que les autres sont taxés d'incendiaires de 1934 et de valets à la solde de Franco, d'Hitler et de Mussolini. En raison de leur anticommunisme viscéral, les radicaux n'hésitent pas à se rapprocher de la droite et à épouser certaines idées prônées par la réaction.

En 1939, sur les 610 députés qui composent l'hémicycle, 85 (14%) appartiennent à des formations d'extrême droite, 78 (12,7%) à la droite classique, 170 (28,5%) au parti radical et au centre, 204 (32,9%) à la gauche modérée, et 73 (11,9%) à l'extrême gauche communiste. A eux seuls, les deux extrêmes totalisent quasiment 26% des voix, chiffre considérable si l'on pense que la gauche représente un peu moins de 33% et la droite à peine un peu plus de 12%.

La Guerre civile espagnole ne pouvait manquer d'avoir des répercussions immédiates chez son voisin français en proie, à son tour, à une terrible crise interne. A travers les projets, les rapports, les propositions de lois et les différents débats parlementaires, on peut suivre pas à pas la genèse du discours politique français sur le conflit qui ensanglante alors l'Espagne, et analyser la réaction des députés vis-à-vis de l'épineuse question de la reconnaissance du régime franquiste à la fin du mois de février 1939.

-----

4. Anna PEÑALVER BERMUDO (Université de Strasbourg – Universitat Jaume I)  
*El concepto de « problema insoluble » de Juan José Linz y la crisis de las democracias en la historiografía de la Guerra Civil española: una crítica*

El sociólogo hispanoalemán Juan José Linz ha dedicado buena parte de sus investigaciones al análisis de la democracia como sistema político, sus debilidades y sus retos. Su dedicación al estudio minucioso de casos europeos y latinoamericanos se ha visto reflejado en una vasta producción académica sobre la quiebra de las democracias, la instauración de regímenes autoritarios o totalitarios y las transiciones que les han seguido, pero también sobre otros momentos de crisis que han desembocado en lo que él considera un “reequilibrio” de dichas democracias.

Me propongo examinar de qué modo fructificó el concepto de “problema insoluble” que Linz aplicó a las situaciones de crisis y quiebra de las democracias, y en particular a la crisis que acabó con la II República española, y que puso el énfasis en el papel y la responsabilidad del liderazgo político y en la contingencia, en contraste con modelos explicativos de naturaleza económica y/o estructuralista. Mi objetivo es cuestionar la historiografía que, siguiendo el camino abierto por Linz, ha interpretado esa crisis española de los años treinta desde dicha perspectiva.

-----

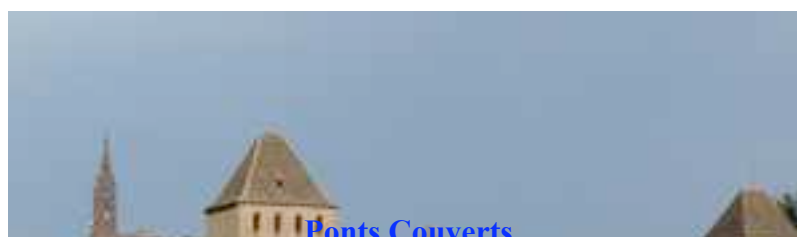
5. Sergio ROCHERA (Université de Strasbourg)  
*Televisión española y el golpe de Estado del 23 de febrero de 1981*

Durante el proceso de Transición de la dictadura franquista a la democracia, Televisión Española (TVE) jugó un papel fundamental no sólo en la retransmisión y difusión de las imágenes de dicho proceso, sino también en la construcción de su posterior relato oficial. Esta investigación se centra en el golpe de Estado del 23 de febrero de 1981 a través de TVE. Nos proponemos analizar el modo en qué se gestionó ese momento de crisis.

En el Palacio de los Congresos de Madrid se retransmitía en directo, a través de Radio Nacional y la Cadena Ser, la II votación de la investidura de Calvo Sotelo. Una cámara de Televisión que transmitía para las instalaciones de Prado del Rey consiguió grabar durante más de 35 minutos imágenes del golpe. Sin embargo, estas imágenes no serían retransmitidas en televisión hasta 18 horas después, convirtiéndose en parte de la memoria audiovisual oficial de la Transición española.

Una hora después de la irrupción de Antonio Tejero, los militares tomaban las instalaciones de Televisión Española, alteraban su programación, prohibiendo los informativos y obligando a Radio Nacional a emitir marchas militares. Las instalaciones de Prado del Rey permanecieron ocupadas por varios destacamentos alrededor de dos horas. Mientras tanto, el Secretario de la Casa Real, Sabino Fernández Campo, realizaba una llamada telefónica al golpista Tejero, y otra a Fernando Castedo, director general de RTVE, al que pedía el envío de un equipo de grabación y otro de filmación a La Zarzuela. Castedo poseía las imágenes del golpe, aunque estas todavía no se habían emitido. Sin embargo, si las instalaciones habían sido tomadas por los militares ¿por qué se dejaba salir una unidad móvil de RTVE y se enviaba a La Zarzuela? ¿Hasta qué punto se controlaba y manipulaba la información en el sentido y dirección que deseaba el poder?

En torno a las 23 horas, Televisión Española empezaba a anunciar la alocución del rey a la nación, sin fijar la hora. Jesús Picatoste, director adjunto de RTVE y Pedro Erquicia, subdirector de Informativos, fueron los encargados de grabar el mensaje del rey, en dos copias que serían enviadas en coches y recorridos distintos. A la una de la madrugada y catorce minutos, se retransmitió el mensaje del rey a la nación. Sin embargo ninguna imagen del golpe había sido por el momento retransmitida.



## Atelier 4

### Les romanciers face à la crise

#### 1. Sonia FERNÁNDEZ HOYOS (Université de Lorraine)

##### *La expresión de la crisis a través del ensayo: el caso de Martín Gaité*

El ensayo de Carmen Martín Gaité (1925-2000) funciona como un discurso de la 'compensación' estética en un mundo marcado por la crisis, esto es, sostiene la función compensatoria de lo estético al plantearse como análisis y como punto de vista bien histórico o bien crítico-coetáneo.

En el mundo que le tocó vivir, domina un proceso de doble objetivación: la posguerra y la democracia, que tiene como consecuencia un 'desencantamiento' de ese mundo, la cristalización de la crisis, una pérdida de la felicidad infantil, ese espacio reiterado y obsesivo en su escritura pero especialmente dominante en *El cuento de nunca acabar*. Sin embargo, esta sensación de pérdida conserva un matiz de 'contemplación' en conexión con un sentido historicista que constituirá una de las líneas dominantes en la ensayística martín-gaitiana. Ese sentido histórico 'compensa' la no-historia, esa pérdida de familiaridad con un mundo fantástico que se desarrollaba en el "cuarto de atrás" de la casa familiar salmantina. En este sentido histórico reside la eficacia de una teoría compensatoria como 'contrapeso' de las abstracciones propias en los intereses de una eficacia de la modernidad que hace 'valer' aquello que deviene oficialmente *nulo* a través de estas abstracciones.

El análisis que se propone aquí muestra cómo el horizonte de expectativas en el que se inscriben los ensayos de Martín Gaité son un ejercicio de razón entendida como reacción-límite a una situación de crisis.

-----

#### 2. Marie-Thérèse FIGUEROA (Université d'Aix-Marseille / CAER)

##### **Mauricio o las elecciones primarias : des personnages et une ville en proie au desencanto**

A la mort de Franco, le roi Juan Carlos I accède au pouvoir comme l'avait prévu le dictateur. Rien ne doit bouleverser l'ordre établi depuis la fin de la Guerre civile, *todo está atado y bien atado* selon la formule consacrée. Et pourtant l'Espagne va vivre une succession de bouleversements, de « crises » sur le plan politique, économique et sociétal : les premières élections démocratiques de 1977, la création des Autonomies et la crise de l'identité nationale, la reconnaissance du Parti Communiste Espagnol, la Constitution, les accords de la Moncloa, le 23-F, l'affaiblissement de l'Eglise catholique, l'éruption d'un mouvement tel que *La Movida* aux antipodes de certaines valeurs dont celle de la famille traditionnelle...

Eduardo Mendoza, fer de lance d'une génération d'écrivains d'après-guerre, situe son roman *Mauricio o las elecciones primarias* dans les années 80, à la veille des élections autonomiques en Catalogne. Il met en scène trois personnages et leurs acolytes qui, par leurs réflexions, leur analyse de la société catalane, dépeignent non seulement la situation politique, sociale et économique de cette autonomie particulière mais aussi les transformations qu'a vécues l'Espagne dans le lent processus de transition qui mène le pays d'une dictature à une démocratie moderne. Barcelone, ville phare de ce roman, est le centre d'une action complexe où l'heure des bilans est arrivée. Le *desencanto* semble régner dans toutes les sphères de la société comme réponse aux désillusions nées du changement impossible, *de lo que pudo haber sido y no fue*. Mais, est-ce une simple posture intellectuelle des personnages? La ville en est-elle le reflet? N'assistons-nous pas à l'éclosion d'une nouvelle société pragmatique où le paraître semble de mise, où la fracture sociale s'agrandit, où seule la perspective des futurs Jeux olympiques semble apaiser les dissensions politiques et sociales...? Ne sommes-nous pas en présence d'une jeunesse qui aurait abandonné le train de l'illusion collective...?

-----



### 3. Maud GAULTIER (Université d'Aix-Marseille / CAER)

#### ***Romans noirs argentins : un regard sur la crise de 2001.***

Alors que le pays avait subi depuis le début du vingtième siècle plusieurs crises successives, le vingt-et-unième siècle s'ouvrait en Argentine par la « crise de 2001 », crise financière, économique, politique et sociale d'une ampleur et d'une profondeur sans précédent. Société en crise et roman noir apparaissent comme indissolublement liés, à tel point que la crise mondiale de 1929 est souvent présentée comme l'événement ayant engendré la naissance du genre, avec la publication par Dashiell Hammett du premier « hard-boiled », *Moisson rouge*. Le *Magazine littéraire* de mai 2012, qui dresse un bilan du « polar aujourd'hui », présente le genre comme le « chroniqueur de la crise ». Le roman noir en Argentine ne fait pas exception : nous nous interrogerons alors sur la façon dont la nouvelle génération d'auteurs de romans policiers aborde la crise de 2001. En effet, si Dashiell Hammett avait ouvert une nouvelle voie dans le roman policier, en posant, de manière très réaliste, un regard désenchanté sur la violence de la société dans laquelle ses personnages évoluent, les écrivains argentins contemporains n'hésitent pas à sortir du réalisme pour basculer dans un monde souvent imaginaire, parfois grotesque, dans un style ludique, humoristique. Cependant, si les auteurs n'hésitent pas à recourir à la parodie ou à la science-fiction, leurs œuvres n'en sont pas moins de véritables peintures de la crise.

Nous chercherons donc à mettre en lumière quelles sont les modalités selon lesquelles la crise argentine de 2001 est abordée dans le genre noir, à travers l'étude d'un *corpus* de romans argentins parus entre 2002 et 2012.

-----

### 4. Iván JIMÉNEZ (Ecole Normale Supérieure)

#### ***La « crise sanglante » dans les replis de l'espace intime. Notes à propos de Los ejércitos (2007) de Evelio Rosero***

Lorsqu'on parle de la Colombie, l'expression « crise humanitaire » revient souvent pour nommer les conséquences du conflit armé interne. C'est pour examiner les empreintes de cette violence dans la signification du mot *crise*, que nous nous proposons de faire un commentaire sur le roman *Los ejércitos* (*Les armées*, 2007) du Colombien Evelio Rosero (1958). En recréant la vie du village San José, le récit renvoie à la dimension collective de la « crise sanglante de valeurs dans laquelle est plongé le pays » (Álvaro Restrepo, chorégraphe colombien). Il faudra analyser d'abord les moyens littéraires qui soutiennent les références à cette réalité problématique. Mais c'est surtout par la continuité établie entre la « crise sanglante » et les replis de l'espace intime, que *Los ejércitos* nous semble pertinent pour aborder la problématique du colloque. Nous nous intéressons en particulier à la prose de la perception qui tourne autour de la peur, de l'angoisse, de l'indignation et, aspect plus complexe, de la jouissance du regard. Les deux moments de notre analyse visent à fournir des éléments pour cerner un glissement de sens : la violence n'étant plus un phénomène exceptionnel en Colombie, le mot « crise » semble avoir perdu un peu de son sens de « changement » pour désigner quelque chose d'opposé : une « situation » qui perdure.

-----

## 5. Pénélope LAURENT (Université de Perpignan Via Domitia)

### *Sever(in)a lectora*

Nora Catelli afirma en *Testimonios tangibles* (Anagrama, 2001) que las escenas de lectura y las figuras de lectores, y de lectoras en particular, van tomando cada vez más espacio en la narrativa en el siglo XIX y luego van desapareciendo a medida que la alfabetización se expande en el siglo XX. Habría entonces un desfase entre la realidad proyectada en la narrativa y la realidad histórica hasta llegar a un momento de crisis que provoca la llamada crisis de la representación. Propongo analizar la penúltima novela de Rodrigo Rey Rosa, *Severina* (Alfaguara, 2011), a la luz de esta teoría. La noción de crisis, procedente de la medicina, apunta hacia dos direcciones: la muerte o la cura. A partir de esta disyuntiva surgen (por lo menos) dos interpretaciones de la novela: la misteriosa lectora Severina (que nunca lee en la novela) sería hija de Madame Bovary, víctima de su fantasía y de su apego por los libros, y/o se tomaría la revancha en los hombres, especialmente los libreros, últimos lectores de una sociedad presentista y devoradora de imágenes. Severina podría representar la crisis (entre histeria y cleptomanía) de las figuras de lectoras en la narrativa contemporánea: enferma de los libros, los roba en un intento desesperado por ser querida de quienes los poseen. Sin embargo, la desaparición de la escena de lectura a favor de la representación del objeto libro no me parece coincidir hoy con el miedo a la alfabetización de las masas sino al contrario con una estrategia que toma en cuenta al lector y en particular a un lector activo, a una lectora sever(in)a.

-----

## 6. Benoît SANTINI (Université du Littoral – Côte d’Opale)

### *Crise économique et misère sociale dans Roble huacho (1947) de Daniel Belmar (Chili)*

Dans *Roble Huacho* (1947), le romancier chilien Daniel Belmar évoque les effets dévastateurs de la crise économique (en particulier, la crise du salpêtre) qui a durement touché le Chili (1928-1933). A travers le prisme de son héros, un pharmacien modeste, Belmar insiste sur les conditions de vie précaire des couches les plus humbles de la population. Les spécificités discursives, fondées sur des récurrences et insinuations (“Tengo muy poco dinero”, “no hay dinero”), et les allusions obsessionnelles à la crise (“¿cuándo pasará esta maldita crisis?”, “Es la crisis”) contribuent à brosser un amer portrait de la société de l’époque. Les indigents, particulièrement touchés par la crise, le sont aussi par la maladie, la laideur, la déformation et la décomposition qui envahissent le discours narratif et sont une conséquence directe de la récession. A travers le prétexte de la fiction, et une énonciation marquée du sceau de la solitude, de l’angoisse et de la nostalgie, le romancier dénonce avec virulence les inégalités de la société chilienne ainsi que le monde de la justice et les médecins. Nous nous demanderons dans quelle mesure l’écriture narrative de Belmar se présente comme une arme capable de lutter contre la crise et la misère et verrons comment ce roman parvient à « éclairer le concept de crise », pour reprendre les propos d’Edgar Morin.

-----

**DIMANCHE 9 JUIN - MATIN**

**9h-10h > Conférence plénière**

*La sociedad de los intérpretes*

**Daniel INNERARITY**

Professeur, Universidad del País Vasco.

Premio Nacional de Ensayo (2003).

Premio Príncipe de Viana de la Cultura (2013).

**10h20 > Ateliers**

**Atelier 1**

**La crise au féminin/ Les mots en crise**

1. Karine BERGES (Université de Cergy-Pontoise)

**« Quand le féminisme s'indigne » : le mouvement du 15M entre revendications égalitaires et reproduction des logiques patriarcales.**

Le mouvement des Indignés qui a vu le jour en mai 2011 a été le catalyseur d'une insurrection citoyenne sans précédent contre le capitalisme et la spéculation financière tout en inaugurant un nouveau modèle de culture politique se réclamant ouvert et horizontal. En dépit de la primeur donnée à la politique participative, ce « mouvement des places » n'a pas été exempt de tensions et de crises internes dont l'une des plus emblématiques a mis à nu les relations ambiguës entre les militants du 15M et les collectifs féministes. Ces activistes autonomes ont créé des assemblées de femmes endossant ainsi un double militantisme : contre l'oppression du système capitalisme néolibéral et contre l'oppression du système hétéro-patriarcal. Néanmoins, leurs revendications qui portaient essentiellement sur la nécessité de renforcer la perspective de genre dans les discours et mobilisations du 15M, se sont heurtées à de violentes résistances au sein même de leur mouvement générant ainsi une crise de confiance entre ses différents acteurs.

Nous nous proposons ici de réinterroger les rapports sociaux de sexe au sein de ce mouvement protestataire à partir de l'analyse des discours et des répertoires d'action de deux collectifs de féministes radicales, les *Feministes Indignades* (Barcelone) et celui de la *Comisión Feminista Sol* (Madrid), confrontés malgré eux à la reproduction de la logique patriarcale et de pratiques discriminatoires (abus de pouvoir, harcèlement, voire agressions sexuelles) dans un espace supposément démocratique et égalitaire.

-----

## 2. Adilia CARVALHO

### ***Nouvelles Lettres Portugaises ou la dénonciation d'une société en crise***

En écho aux *Lettres de la religieuse portugaise* du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage *Nouvelles Lettres Portugaises*, écrit à six mains par Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, publié et interdit en 1972, constitue un pamphlet contre l'idéologie en vigueur au Portugal pendant la période qui a précédé le coup d'état du 25 avril 1974. Les « trois Marie » y dénoncent, entre autres, la guerre coloniale, le système judiciaire, l'émigration, la violence, la situation des femmes.

Le propos de cette communication est d'envisager dans *Nouvelles Lettres Portugaises*, les modalités d'expression des crises politique et économique, de la crise du genre (masculin/féminin) et de celle du genre littéraire (l'œuvre repousse les limites entre récit, poésie et roman épistolaire), de la quête identitaire et de la crise collective, en tant que symptômes annonciateurs de la Révolution des Œillets, et des changements de l'ordre social.

-----

## 3. Irene VALDES MELGUIZO (Université de Strasbourg / Université de Grenade)

### ***Le métalangage grammatical dans les manuels du FLE à usage des Espagnols à partir de P.-N. Chantreau : y-a-t-il eu crise terminologique ?***

Dans cette étude, nous analyserons la disparition ou l'adaptation des catégories fonctionnelles dans la terminologie grammaticale verbale utilisée dans les manuels du FLE édités en Espagne pour des apprenants espagnols suivants: *l'Arte de hablar bien francés* (1781) de P.-N. Chantreau et le *Novísimo Chantreau* (1852) d'Antonio Bergnes de las Casas. Nous étudierons comment P.-N. Chantreau innove par rapport à la terminologie grammaticale héritée du latin (qui est celle du XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple chez César Oudin et Francisco de Sobrino) et comment ces innovations sont affinées par son successeur, c'est-à-dire, Antonio Bergnes de las Casas (1852).

Après avoir défini le concept crise dans notre étude, nous nous interrogerons sur sa pertinence dans ce domaine. En effet, il n'y a pas de changement évident et radical mais on peut évoquer une terminologique pour la description de certaines classes de mots, comme le verbe.

Nous porterons un intérêt particulier à la cause fondamentale de ces changements, qui est la prise en compte du public récepteur et de sa langue maternelle. Nous nous interrogerons sur la mise en contraste du français et de l'espagnol en insistant sur la prise en considération par les grammairiens des représentations des locuteurs auxquels ils s'adressaient.

-----

## 4. Christian VICENTE (Université de Haute-Alsace)

### ***La crisis de la eponimia en el léxico técnico-científico del español: inconvenientes y limitaciones de los epónimos.***

Nos gustaría tratar, en esta comunicación, sobre la crisis en el empleo de epónimos en el léxico técnico-científico del español, debido a los muchos inconvenientes y limitaciones que presenta su uso.

En efecto, aunque la creación de epónimos es un mecanismo de lexicogénesis muy antiguo y su uso se encuentra todavía bastante extendido por las lenguas de especialidad, sobre todo por algunas de ellas, no deja de ser evidente que plantea toda una serie de problemas desde el punto de vista de la práctica terminológica moderna y que su frecuencia de utilización disminuye con el paso de los años.

En nuestra comunicación, definiremos la eponimia centrándonos en su razón de ser en el ámbito científico y evocaremos a continuación las pocas ventajas y algunos de los muchos inconvenientes que conlleva, con los ejemplos correspondientes. Veremos así como, de hecho, se trata de un modelo de creación de términos científicos que está en crisis y que remite, cada vez más, salvo excepciones, a la vida científica del pasado.

## Atelier 2

### Théâtre en crise/ Crises du théâtre

#### 1. Dorothee CHOITEM (Université de Lille 3)

##### ***La murga des années 80 ou la mise en péril de la créativité ?***

Depuis ses débuts, la *murga* uruguayenne divertit la population pendant les festivités carnavalesques en critiquant tous les aspects de la vie sociopolitique ou économique. Ainsi, l'humour apparaît-il comme le principe de base de ces pièces musico-théâtrales tantôt progressistes, tantôt conservatrices selon les époques et les caractéristiques des troupes et/ou du public. Grâce au rire, le discours des *caraspintadas* s'est vu érigé, tout au long de sa trajectoire, en élément identificatoire d'un groupe voire d'une société en rupture. Néanmoins, si la présente définition de cette production culturelle et artistique de masse est valable depuis ses balbutiements, et ce jusque dans les années 80', elle s'avèrera caduque au lendemain de la dernière dictature. Le socle commun des valeurs partagées par et sur le *tablado* se verra menacé par l'émergence d'une définition organique de la *murga* comme garante de son orthodoxie. Nous aborderons notre réflexion sur ce moment décisif de l'histoire de la culture populaire uruguayenne autour du questionnement suivant : pourquoi cette décennie est-elle décisive dans l'auto-perception, l'autodéfinition du genre ? Quelles sont les causes de la remise en question du pouvoir de convocation de la *murga* et quelles en sont les conséquences sur la production et sur la consommation du *teatro de los tablados* ?

-----

#### 2. Isabelle CLERC (Université de Nice)

##### ***La crise argentine en scène : Un momento argentino de Rafael Spregelburd***

La pièce du dramaturge argentin Rafael Spregelburd a été écrite à la fin de l'année 2001 alors que la ville de Buenos Aires était en état de siège et que l'Argentine connaissait une crise sans précédents, crise à la fois économique, financière, politique et sociale. Dans le prologue et la note finale qui accompagnent la publication de la pièce l'auteur fait part de ses difficultés (et de l'impossibilité ?) à mettre en scène la crise argentine. Raison pour laquelle le paratexte de l'œuvre est si dense. Il s'agira d'analyser les liens qu'entretient le texte avec le contexte immédiat d'écriture et les mécanismes sur lesquels ils reposent.

-----

#### 3. Elena CORNELLA (Université de Perpignan)

##### ***Sous les silences de Muerte Súbita (1988) de la dramaturge mexicaine Sabina Berman se cache les transformations de la crise mexicaine : l'implantation du néolibéralisme.***

Le 20 août 1982 le Président mexicain José Lopez Portillo annonce ne plus être en mesure de poursuivre les remboursements que le FMI a imposé à son pays : "Debido a la situación económica México no puede seguir pagando su deuda externa. Es la bancarrota ni más ni menos"<sup>11</sup>. Douze ans plus tard alors que le pays est devenu L'Eldorado du monde de la finance la crise frappe de plus belles et entraîne dans son passage les nouveaux pays émergeant et l'Argentine. Ces années noires connaissent la naissance d'une nouvelle génération de dramaturges dite "Nueva dramaturgia mexicana". Jacqueline Bixler les nomme la génération de la crise. Parmi ses nombreux auteurs comme Jesús González Dávila, Hugo Rascón Banda, ou Leonor Azcarate ressort le théâtre de Sabina Berman. De 1980 à 1996 cette dramaturge dénonce la politique de son pays, ses politiciens et l'état dans lequel se trouve sa société. Dans ces oeuvres les états de la crise se décrivent, bien sûr, au pluriel. La crise

---

<sup>11</sup> Pedro Pérez Herrero, « Cuadernos del Mundo Actual, n° 7, México: de Cárdenas a hoy », *Historia 16*, Madrid, Rivadeya, 1993, p. 26.

politique est aussi culturelle, sociale et psychologique. En 1988 la pièce *Muerte Súbita* est mise en scène, puis dix ans plus tard<sup>12</sup>.

Mon article s'articulera en deux parties. Dans un premier temps, j'analyserai l'«épistémè» du mot crise. Je tenterai de démontrer que ce terme est un *continuum* du XXème siècle, un terme écran qui désigne aujourd'hui le néolibéralisme. Dans un second temps, je mettrai en pratique mon raisonnement en m'appuyant sur les silences de *Muerte Súbita*, autrement dit sur les modifications que la pièce a subi en dix ans.

-----

#### 4. Fabrice CORRONS (Université de Toulouse-Le Mirail)

##### ***L'empreinte de la crise sociétale actuelle dans le théâtre de Lluïsa Cunillé : l'exemple d'El temps (2010)***

Formée par José Sanchis Sinisterra à la Sala Beckett, la catalane Lluïsa Cunillé (1961) s'est rapidement affirmée sur la scène catalane puis espagnole en proposant un théâtre sec, émouvant d'honnêteté et de lucidité, en prise avec le réel. Par le biais d'un dispositif dramaturgique qui fonctionne comme une empreinte d'une réalité que le spectateur, limier, devra découvrir et compléter, Lluïsa Cunillé nous révèle, pièce après pièce les paradoxes et les failles d'une réalité socio-économique et culturelle en permanente crise. Chaque oeuvre donne ainsi à voir, avec une économie de moyens et un minimalisme des sentiments singuliers, la brutalité qui surgit dans l'intimité et met à mal nos apparences... de même que le *punctum* de la photographie nous met face à ce qui dépasse notre entendement et notre propre conception du monde. A croire que la crise dépeinte dans chaque texte est finalement peut-être moins conjoncturelle que structurelle. Nous nous proposons d'analyser ici *El Temps* (2011): Lluïsa Cunillé y décrit par instantanés la déliquescence des relations humaines, empreinte de la progressive altération d'une petite entreprise centenaire qui terminera par oublier à jamais son passé, ses racines. *El temps* ou l'indice d'une crise sociétale profonde...

---

<sup>12</sup> A propos de cette pièce Sabina Berman dit : « (*Muerte Súbita*, 1988) es un retrato de mi generación, aquella que llegó a su mayoría de edad después de la catástrofe de la utopía sesentaiochera. Una generación que se ha debatido entre la búsqueda de iluminaciones interiores, procuradas en el aislamiento y la conciencia social », in Sabina Berman, « Muerte súbita », *La Nueva Dramaturgia Mexicana*, México, Ediciones el Milagro, 1996, p. 281.

## Atelier 3

### Crise des genres

#### 1. CASTELLANI Jean-Pierre (Université de Tours)

##### *Miguel Sánchez-Ostiz entre réalité et fiction*

Cette communication se propose d'aborder l'œuvre d'un des représentants les plus actifs dans la création romanesque espagnole contemporaine à partir des angles suivants : refus du moule traditionnel du roman, destruction de la notion de genre, rôle différent de l'auteur, rapport nouveau au réel. Corpus : *En Bayona bajo los porches* (2002), *La flecha del miedo* (2000), *El corazón de la niebla* (2001), *La nave de Baco* (2004), *La isla de Juan Fernández* (2005), *La calavera de Robinson* (2006), *Cornejas de Bucarest* (2010).

Nous fonderons notre analyse sur différents points : la symbolique des titres de ses romans, la représentation d'une ville imaginaire Umbría, incarnation de Pamplona dans des textes qui semblent pourtant si ancrés dans la réalité humaine, sociale, historique du Pays Basque et de la Navarre. Le mythe de Robinson Crusoé et de l'île de Juan Fernández sont significatifs d'une tentation de la marginalité et de la lutte solitaire. La figure de l'écrivain ventriloque, c'est-à-dire voix des autres, atteste cette conception du romancier toujours doublé par un narrateur à la recherche d'un personnage mystérieux .

On décèlera ainsi chez Sánchez-Ostiz un refus du réalisme social ou politique au bénéfice d'une littérature qui est avant tout création d'un univers singulier grâce à la suprématie des éléments fictionnels comme l'atteste le véritable manifeste littéraire qui apparaît dans *Cornejas de Bucarest* (2010). Il y proclame cette revendication selon laquelle tous ses textes sont des romans et son refus du roman historique.

-----

#### 2. COSTE David (Université de Strasbourg)

##### *Le fou dans le théâtre espagnol des années 1920, une figure de crise.*

Au sortir de la première Guerre Mondiale l'Europe affronte une crise de la pensée et des représentations dont les prémices remontent à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La guerre, la nouvelle physique et le freudisme, entre autres, ont jeté le trouble sur l'idée d'une connaissance totale qui prévalait jusqu'alors. A cette crise mondiale s'ajoute en Espagne une crise identitaire profonde d'un pays qui se cherche, qui veut se positionner par rapport au reste de l'Europe et rompre avec la « Leyenda Negra » d'une nation terrée dans le marasme tant économique que culturel. Dans ce contexte, le théâtre, art social par excellence, semble tourner le dos à l'Histoire en se voulant un pur divertissement. Il est en crise parce qu'il ignore la réalité critique que vit le peuple espagnol. Le personnage du fou, vient alors cristalliser sur scène cette crise aux multiples facettes dans plusieurs dramaturgies des années 1920. La veine d'un théâtre « psychanalytique », naît à l'aune des découvertes freudiennes et met en scène un malade en conflit avec son être profond qu'il méconnaît. Cette communication se propose d'analyser ce personnage comme témoin et porte-parole d'une crise existentielle qui est bien sûr collective et fait écho, plus largement, à une crise historique nationale. Ce faisant, nous nous interrogerons sur la portée esthétique de cette peinture du fou malade. Renouant avec l'Histoire, le théâtre espagnol de l'époque ne s'engage-t-il pas ainsi sur la voie d'une sortie de crise, initiant une possible réponse au problème de la « re-théâtralisation » si cher aux dramaturges et intellectuels de l'époque ?

-----

### 3. Anne LENQUETTE (Université de Limoges)

#### *Quelle(s) crise(s) pour le roman espagnol des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ?*

Les années 10-20 constituent une période de « crise » du roman où surgissent de nombreux questionnements. Unamuno crée le concept de « novela » et rédige un texte programmatique, *Como se hace una novela* (1927). Ortega y Gasset et Pio Baroja alimentent également cette réflexion, le premier avec *Ideas sobre la novela* (1925) et le second avec une série de prologues à ses romans. Cette communication se propose ainsi, dans un premier temps, de s'interroger sur les présupposés liés à la vision unamunienne du roman en la mesurant d'une part à l'aune de la réflexion générique de ce début de siècle et, de l'autre, à la confrontation entre théorie littéraire et pratique d'écriture. Près d'un siècle plus tard, A. Fernandez Mallo publie *Nocilla Dream* (2007), *Nocilla Expérience* (2008) et *Nocilla Lab* (2009), autant de fictions qui battent en brèche la narration linéaire propre au roman traditionnel. A l'instar d'Unamuno ou d'Ortega, Fernandez Mallo expose dès 2009 ses « idées » sur la littérature dans un essai intitulé *Postpoesia. Hacia un nuevo paradigma*. Il s'agit, dans un second temps, de présenter et d'analyser le « roman-rhizome » prôné par Fernandez Mallo. Dans une troisième partie, nous nous attacherons à mettre en regard ces deux visions du roman (Unamuno/ Fernandez Mallo) afin de souligner l'évolution et la remise en cause de ce genre.

-----

### 4. Cristina OÑORO OTERO (Université de Strasbourg)

#### *Los fantasmas de Hamlet. Teatralidad, escritura y crisis en la obra de Enrique Vila-Matas*

¿La vida es una farsa que todos debemos representar?  
Enrique Vila-Matas, *Aire de Dylan*

La crisis del sujeto moderno es uno de los temas que vertebran la obra narrativa y ensayística de Enrique Vila-Matas (Barcelona, 1948). Esta cuestión que en su origen es de naturaleza filosófica en el interior de su poética se plantea en términos literarios, y podemos reconocerla tras las preguntas que a menudo atraviesan sus textos: ¿quién escribe?, y ¿desde dónde lo hace? Para dar forma narrativa a estas ideas, Vila-Matas recurre a menudo al imaginario teatral; así, la defensa de la máscara y la multiplicación de «yoes» ficcionales, la cita de dramaturgos en cuya obra leemos la desaparición del sujeto –como Beckett– o la utilización de metáforas de cuño barroco, como la calderoniana «el mundo es un teatro» vehiculan una visión de la realidad multiforme e inestable. Además de estos recursos, en obras como *El mal de Montano* (2002) y *Aire de Dylan* (2012) Vila-Matas ha empleado asimismo la tragedia de Hamlet –vengador de la muerte de su padre– para representar precisamente la situación de la escritura en una época en la que los conceptos tradicionales de autor y literatura han entrado en crisis.

En esta comunicación me propongo estudiar el modo en que Vila-Matas se apropia del teatro, y más concretamente del personaje teatral de Hamlet y de su historia, para abordar las siguientes cuestiones: si el autor ha muerto, ¿qué relación mantiene entonces el escritor con la tradición a la que pertenece? ¿Cómo escapar de su influencia? O, al contrario, ¿cómo ser fiel a la herencia recibida? Interrogantes que, en definitiva, pueden resumirse en uno solo: ¿qué susurran los fantasmas de Hamlet?

-----

**12h10 > Salle Fustel de Coulanges**  
**Conclusion et fin du Congrès**





Avec la collaboration de  
l'Office culturel de l'Ambassade  
d'Espagne en France

